



CCAM

scène nationale
de vandœuvre

Gaëlle Bourges

A mon seul désir

LUN 15 AVRIL 2024 — 19:00

MAR 16 AVRIL 2024 — 20:00

Conception, récit : Gaëlle Bourges • Chorégraphie : Gaëlle Bourges, Carla Bottiglieri, Agnès Butet et Alice Roland • Avec : Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Marianne Chargois et Alice Roland • Lumière : Abigail Fowler et Ludovic Rivière • Musique : Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK et Erwan Keravec • Costume : Cédrick Debeuf, assisté de Louise Duroure • Masques : Krista Argale • Retouche masques lapin : Corinne Blis • Régisseur général : Stéphane Monteiro • Régie lumière : Maureen Sizun Vom Dorp • Administration : Marie Collombelle • Administration de production : Marie Gaudry

Production : association Os • Coproduction : Dans le cadre d'accueils-studio Ballet du Nord - Centre chorégraphique national de Roubaix, CCNT - Centre Chorégraphique National de Tours, Festival Rayons Frais (Tours), la Ménagerie de Verre (Paris) • Avec le soutien de la DRAC Île-de-France/Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide au projet, de l'ADAMI, société des artistes-interprètes, du Vivat, scène conventionnée art et création, dans le cadre de sa politique de résidences (Armentières), de la Ménagerie de Verre dans le cadre de Studiolab, de La Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne pour le prêt de studio, de La Halle aux Cuirs/La Villette pour un accueil en résidence.

GAËLLE BOURGES

Gaëlle Bourges a suivi des études de lettres modernes et d'anglais, tout en se formant à plusieurs techniques de danse depuis l'enfance. Créant ses premiers spectacles au sein de la Compagnie K, elle s'inscrit en arts du spectacle à l'Université Paris VIII en 2001 et cofonde le Groupe Raoul Batz, auteur jusqu'en 2005 de la série de performances intitulée *Homothétie 949 ou les contours progressifs de l'index 10*, qui interrogeait déjà, par la danse, les rapports entre regard, représentation des corps, histoire de l'art et histoire des formes scéniques. Puis, elle cofonde l'association **Os** et exerce quelque temps dans un théâtre érotique en tant que stripteaseuse. Elle crée, à partir de cette expérience, *Je baise les yeux*, une conférence-démonstration sur ce métier, coécrite avec Marianne Chargois, Alice Roland et Gaspard Delanoë.

Le travail de Gaëlle Bourges témoigne d'une inclination prononcée pour les références à l'histoire de l'art, et d'un rapport critique à l'histoire des représentations : elle signe, entre autres, le triptyque *Vider Vénus (Je baise les yeux, La Belle Indifférence, Le Verrou)* une digression sur les nus féminins dans la peinture occidentale ; *A mon seul désir*, sur la figure de la virginité dans la tapisserie de « La Dame à la licorne » ; *Lascaux*, puis *Revoir*

Lascaux sur la découverte de la grotte éponyme ; *Conjurer la peur*, d'après la fresque du « bon et du mauvais gouvernement », peinte par Ambrogio Lorenzetti dans le palais de Sienne ; *Le bain*, pièce tous publics à partir de deux scènes de bain beaucoup traitées dans la peinture (*Suzanne et Diane au bain*), *LAURA*, pièce tous publics à partir du scandale provoqué par « Olympia », peint par Édouard Manet ; ou encore *LOULOU (la petite pelisse)*, d'après un nu à la fourrure du peintre Rubens.

Gaëlle Bourges a également suivi une formation en musique, commedia dell'arte, clown et art dramatique. Elle a fondé et animé plusieurs années une compagnie de comédie musicale pour et avec des enfants (le Théâtre du Snark). Elle a travaillé en tant que régisseuse plateau à la BNF.

Gaëlle Bourges est artiste associée au Théâtre de la Ville de Paris depuis 2018 et artiste compagnon à la Maison de la Culture d'Amiens depuis 2019. L'association **Os** est soutenue par la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, au titre de l'aide au conventionnement ; par la Région Île-de-France, au titre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.

Envie de me télécharger ?



LA DAME À LA LICORNE SELON GAËLLE BOURGES

Tissée aux alentours de l'an 1500, *La Dame à la licorne* est une tenture dont l'auteur reste inconnu et qui fut redécouverte par Prosper Mérimée en 1841. Elle est depuis exposée au musée de Cluny à Paris. Dans les six tapisseries qui la composent, les emblèmes de la famille commanditaire, les Le Viste, sont déclinés dans une représentation des cinq sens – le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue – auxquels s'ajoute un mystérieux sixième. Renoncement aux plaisirs matériels ou invitation à l'amour, le dernier panneau, qui porte l'inscription « *A. Mon seul désir I.* », pose toujours question.

Le statut de « vierge » dans la culture européenne (mais pas seulement) est l'apanage des femmes - vierge Marie oblige ; ou plutôt : on s'est toujours soucié plus de la virginité des femmes que de celles des hommes. En témoigne une iconographie épaisse de plusieurs siècles, qui tapisse nos imaginaires de déflorations (de femmes), ou d'absence de déflorations, justement (enchaînement sans fin de Maries). Et puisqu'il s'agit d'un tissage profond et ancien de nos représentations, nous avons choisi de desserrer la trame d'un ensemble fameux de tapisseries, connu sous le nom de *La Dame à la licorne*, réalisé au XVe siècle.

La tenture, dans ses six panneaux indépendants, montre une demoiselle richement parée, occupée à diverses actions et toujours accompagnée d'une licorne sagement attentive. Or la licorne, créature fabuleuse au corps de cheval, tête de chèvre, et dent de narval en guise de corne, est symbole de chasteté, et ne peut donc apparaître si paisible qu'aux côtés de jeunes filles chastes, précisément. Nous y revoilà.

La fin du Moyen Âge est riche d'histoires de chasses à la licorne organisées autour de la virginité des femmes : on attire l'animal sauvage dans une clairière en y plaçant une vierge dont l'odeur sert d'appât. Amadouée, la bête s'approche puis se couche en toute confiance sur le sein de la fille tandis que le chasseur, jusque-là caché, bondit. Car l'attribut de la licorne - sa longue corne filant droit et haut vers le ciel - est objet de convoitises, étant censée guérir les empoisonnements, forts à la mode en Occident entre le XIVE et le XVIIe siècle. Pourtant cette corne est aussi un signe érotique évident pour beaucoup de commentateurs de l'oeuvre, même les plus sérieux. Que convoitait-on donc ? La virginité ou la vierge ? Les deux à la fois ? Alors le couple jeune fille/licorne figure-t-il la chasteté, ou au contraire une allégorie du désir charnel, d'autant plus irrésistible qu'il est soutenu par l'excitation (historiquement vérifiée) à défricher une terre immaculée ?

Envie de me
télécharger ?



«LA DAME À LA LICORNE» MISE À NU PAR SA CHORÉGRAPHE MÊME

Un sac en toile avec des fleurs dedans, des masques de Mardi gras, un rideau rouge. Il faut peu de chose à Gaëlle Bourges pour dresser son petit théâtre chorégraphique dans *A mon seul désir*, pièce pour quatre danseuses. Aucun costume en tout cas, car ses héroïnes sont nues comme la main. Ce parti pris sans ostentation, rigoureusement ajusté, sert une transposition insolite de *La Dame à la licorne*. [...] Depuis 2009, Gaëlle Bourges aime se poster entre une œuvre picturale et la scène. Prise en sandwich, cette observatrice fervente s'imprègne de l'une pour en tamiser des éléments sur le plateau. [...] Pas question de restituer une version chorégraphique d'un tableau mais de faire mousser un scénario qui ne doit rien qu'à elle et ses obsessions. A la fois dans le droit fil des œuvres choisies tout en opérant une dérive subtile.

La contemplation de *La Dame à la licorne* donne lieu d'abord à ce qui ressemble à un livre d'images presque enfantin s'il n'était si tranquillement érotique. Le point de vue de Gaëlle Bourges se focalise sur les animaux (licorne, singe, renard, lapin...) en dégagant sur des thèmes comme l'animalité, la virginité, la sexualité... Le bestiaire raconte on ne peut plus précisément le rapport à soi et à l'autre de la dame. Avec toujours chez Gaëlle Bourges

une touche visuelle délicate et paradoxale. La chorégraphe sait jouer sur l'illustration presque littérale de son propos – une femme devant un rideau rouge piqué de fleurs – tout en trouvant des moyens fins et modestes, pleins d'humour toujours, de le mettre en scène. Pour mieux aller voir évidemment ce qui se passe sous la robe d'apparat et derrière la tapisserie.

Parallèlement à un déroulé lent d'images et de postures, qui pousse à la contemplation, Gaëlle Bourges dit un texte en voix off. [...] Son commentaire sur *La Dame à la licorne* et le contexte médiéval, analytique à la première personne, malicieux, passionnant car très documenté, est pour beaucoup dans la tenue globale du spectacle et sa texture. Pas loin d'un conte, il lui sert de fil à plomb, valorise les actions scéniques en les nourrissant d'informations, module les vides laissés entre les tableaux. Il met aussi en exergue des éléments auxquels le plateau fait un sort différent. Le coup du lapin, par exemple, réserve des surprises chair de poule qu'on ne risque pas d'oublier. [...] Les anecdotes d'*A mon seul désir* froissent les apparences. Dans tous les cas, pas question pour Gaëlle Bourges, qui se réfère à la pensée féministe et post-féministe de Gayle Rubin et Beatriz Preciado, de se laisser piéger par les représentations de la femme. [...]

Extraits d'un article de Rosita Boisseau paru dans le Monde en juillet 2015 à l'occasion du Festival d'Avignon.

Envie de me
télécharger ?

